

La multipositionnalité comme vecteur ambigu de la légitimité de l'émigré-immigré

Cette communication vise à analyser comment la multipositionnalité inhérente aux parcours des émigrés togolais et comoriens en France, leur permet, plus ou moins facilement, de négocier la légitimité de leur place sociale et de leur rôle familial.

Si les conséquences de cette « double présence » sur la place des migrants dans la société d'accueil sera brièvement abordée, il sera ici question d'un aspect moins abordé par la sociologie des migrations. Ainsi, l'objectif est donc de considérer cet ancrage multiple comme une multipositionnalité à la fois dans des espaces géographiques et sociaux différenciés et de comprendre comment les émigrés, en combinant une absence physique intermittente et une présence symbolique permanente, acquièrent une certaine place sociale dans leur société d'origine.

Devenir émigré c'est devoir affronter une position fondamentalement ambiguë. Les avantages de la multipositionnalité vécue dans la migration ne sauraient se cumuler de manière mécanique. En effet, l'absence physique peut mener à des critiques sur une autochtonie progressivement perdue, même si l'émigré tente de la reconstruire à chaque retour, et sur cette nouvelle allochtonie acquise. Très rapidement, celui qui est parti peut devenir celui qui a « trahi » son pays ou qui « s'est perdu » à l'étranger. Dès lors, les critiques peuvent se transformer en sanctions familiales.

Toutefois, au-delà de ces coûts sociaux et symboliques, la multipositionnalité de l'émigré peut également devenir une ressource qui lui permet de se légitimer, de conforter ou de renforcer sa place dans la famille et si possible son statut social. Les rétributions de l'émigration sont nombreuses (prestige, respectabilité, etc.), mais là encore soumises à conditions. Il ne suffit pas de revenir pour jouir de ces avantages. Encore faut-il se conformer à des rôles socialement définis.

Pour résoudre cette tension permanente, entre autochtonie et allochtonie, dûe à la mobilité spatiale et sociale, l'émigré doit donc faire avec des figures sociales du migrant déjà existantes et qui s'imposent à lui et composer avec des attentes familiales. Mais il apparaît que la capacité à bricoler autour de cette multipositionnalité pour parvenir à allier les avantages des capitaux valorisés dans le pays d'origine et acquis dans la migration dépend des dispositions sociales de chaque émigré.

L'émigration s'inscrit donc dans un double mouvement. Il est nécessaire d'avoir des ressources pour émigrer. Et lorsque l'on a émigré, l'on peut espérer jouir des ressources liées à la migration.

Enfin, puisque c'est dans la routine des interactions sociales que l'émigré bricole ce nouveau rôle social, cette recherche comparative se doit nécessairement d'être multi-située, à la fois *ici* et *là-bas*. Cette communication abordera, en filigrane, les enjeux méthodologiques d'une telle enquête par entretiens et observations pour répondre à ces défis théoriques.

BREANT, Hugo

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Doctorant contractuel en science politique

Carrières d'émigrés : analyse comparée des trajectoires géographiques et sociales des émigré(e)s togolais(es) et comorien(ne)s en France